

As festas do anno

Ensemble CANTADERAS

Enregistré à la *Cité de la Voix* à Vézelay (France, 6-9 novembre 2018), bénéficiant du soutien de cette institution. Prise de son, montage, mixage, mastering : Christophe Germanique. Maison de disques: *ARION* (date de parution : septembre 2020).

Cantigas pour les fêtes de l'année, nous est-il indiqué à la fin du codex *Princeps* des *Cantigas de Santa María* (E-E MS j. b. 2), une des sources musicales les plus importantes portant sur un répertoire du XIII^e siècle en langue vernaculaire. Cette rubrique introduit un ensemble de cantigas apparemment composées pour les festivités mariales et christiques du calendrier liturgique. Nous avons choisi quelques unes de ces cantigas pour les faire dialoguer avec des pièces de tradition orale, principalement du nord-est de la péninsule ibérique, mettant en évidence la connexion des deux calendriers qui, depuis le Haut-Moyen-Age jusqu'au siècle passé, ont organisé la vie du monde rural : le liturgique et l'agraire.

La société médiévale, essentiellement rurale, était régie par le cycle de la nature et celui des travaux agricoles ; elle était héritière de pratiques païennes fortement enracinées qui jalonnaient les événements importants de la vie de la communauté. Après plusieurs siècles à essayer de supprimer ces pratiques, l'Eglise finit par les absorber, adaptant ses festivités aux coutumes préexistantes. Ainsi fit-elle coïncider les célébrations de l'ordo liturgique (les différentes fêtes en l'honneur de la Vierge, du Christ et des Saints) avec les rites, cérémonies et fêtes ancestrales liées aux périodes de fécondité ou de disette, aux solstices et aux équinoxes, à l'année nouvelle, etc... Les deux calendriers confluèrent progressivement en un seul sans que des changements notables n'interviennent, et ce jusqu'au développement de l'industrialisation, au XX^e siècle.

Le contraste était grand entre le recueillement prescrit par l'Eglise à l'intérieur des édifices religieux et les manifestations païennes à l'extérieur. Celles-ci prolongeaient la fête sur le parvis de l'église, sur les places, dans les bois, près des sources ou des rivières, avec des danses et des chants. Ces pratiques se sont perpétuées jusqu'à nos jours, influencées cependant par la religiosité que l'Eglise est parvenue à leur insuffler.

Ce programme *As festas do anno* se compose de musique propre à ces fêtes liturgiques, para-liturgiques et populaires. Il s'ouvre et se conclut (presque) avec la

première et la dernière strophe d'une même cantiga, *Beneita es María*, qui narre toute la vie de la Vierge : la première strophe [1] chante la naissance de la Vierge (8 Septembre) et la dernière [19] son Assomption (15 Août). Entre ces deux plages se succèdent des cantigas composées pour d'autres célébrations importantes ; la Virginité de Marie (18 Décembre) [2], l'Épiphanie (6 Janvier) [4], l'Annonciation (25 Mars) [7] et la cantiga *de las Mayas* pour le mois de Mai – mois de Marie – [12].

Avec les *Marzas* –vestige des anciennes Ides de Mars–[6], la communauté appelait à l'arrivée tant désirée du printemps. Celui-ci apporte avec lui la Semaine Sainte, illustrée ici par trois pièces traditionnelles [7-8-9]. Au renouveau de la nature, avec allégresse on célèbre la vie, avec par exemple les sérénades et les chansons de noces [11-13-14]. Durant les mois d'été, pendant lesquels on récolte les fruits de la terre, le calendrier agricole prend le dessus. La moisson s'accompagne de chants [18] et Saint Jean (24 Juin) et Saint Pierre (29 Juin) sont invoqués pour bénir la récolte [16].

La fécondité de la terre et l'équilibre de ses cycles assurent l'existence de la communauté. Symboliquement la femme tient une place clairement définie dans ces cycles, par sa capacité reproductrice, par son rôle d'assistance à la naissance et à la mort, jusqu'à devenir la protagoniste centrale de certains rites et cérémonies. Dans son effort de christianisation, l'Église voulut tout d'abord abolir ce culte à la figure féminine, condamnant toute expression culturelle s'y rattachant ; elle finit par reporter ce culte sur le personnage de Marie, tolérant ainsi une certaine présence du monde féminin, ne serait-ce qu'en référence à la Vierge. Reflet de l'existence de ce monde exclusivement féminin, ont été choisies pour cet enregistrement plusieurs pièces qui, dans la tradition orale, étaient interprétées exclusivement par des femmes : la berceuse [5], le *Ramo a San Pedro* (procession vers l'ermitage pour porter l'offrande) [17], et le cantique de résurrection pour le dimanche de Pâques [10].

La collection des *cantigas de Santa María* présente un large éventail de structures formelles et de sources d'inspiration. Nombre d'entre elles font citation ou sont directement des contrefaçons de pièces préexistantes dans des répertoires aussi divers que les chansons de troubadours ou de trouvères, le chant grégorien, des pièces paraliturgiques de l'École de Notre-Dame, des danses ... Pour interpréter chaque cantiga, Cantaderas a respecté cette hétérogénéité : en appliquant le rythme prosodique du texte [7 & 19], le rythme lent des processions [1 & 8] ou des modes rythmiques caractéristiques de l'École de Notre-Dame (contemporaine des cantigas) [2 & 15 – 2^e mode rythmique] mais aussi des rythmes de danses populaires comme la jota [15]. Selon les paroles mêmes du troubadour Guiraut Riquier dans sa fameuse supplique à Alphonse X, un troubadour, entre autres talents, doit savoir composer des danses, et effectivement, dans le corpus des cantigas (par lesquelles le roi voulait se faire le « troubadour de Marie »), nous rencontrons des formes de danse comme de virelai

français et le *zéjel* arabo-andalou, une forme répandue dans la culture urbaine andalouse, qui accompagnait souvent la danse. Pour cette raison, certaines cantigas de cet enregistrement revêtent la forme de ces danses : la plage [4] (*zéjel*) et les plages [12 & 15].

Par ailleurs, l'alternance de strophes et de refrain, caractéristique des cantigas, a été soulignée par le changement d'interprètes (soliste-tutti ou duo-tutti) et, à l'occasion, par des *isonas* (bourdons chantés avec le texte), un procédé habituel durant le Moyen-Age, nous l'avons utilisé également dans certaines pièces traditionnelles : plage [14] et plage [3] où les voix imitent les bourdons de la cornemuse.

La relation évidente entre certaines *cantigas de Santa María* et le répertoire populaire qui lui fut contemporain (relation soutenue par des musicologues comme Manuel Pedro Ferreira), le parallélisme entre les rites païens et chrétiens qui ont perduré jusqu'à nos jours et, principalement, les aspects musicaux partagés par certains répertoires médiévaux et les traditions orales les plus archaïques (caractéristiques mélodiques, rythmiques, formelles, stylistiques ...) sont les arguments qui ont incité les Cantaderas à les réunir dans leur projet artistique.

Concrètement, la plage [7] met en évidence la simplicité avec laquelle deux pièces, tirées des deux répertoires, s'enrichissent mutuellement quand on les fait dialoguer : le refrain de la cantiga adopte les ornements de la pièce traditionnelle, intégrant avec aisance le caractère de cette dernière, en même temps que l'identité modale de la pièce traditionnelle se manifeste avec plus de clarté en ce qu'elle partage avec la cantiga le même mode mélodique, ses deux cordes caractéristiques et les tensions que celles-ci établissent avec les différents degrés du mode. Le dialogue s'établit parallèlement au niveau textuel, les deux pièces relatant deux épisodes majeurs de la vie de la Vierge, l'une pour l'Annonciation, l'autre pour la Passion.

Depuis sa création, l'ensemble Cantaderas cherche à faire connaître un répertoire en grande partie tombé dans l'oubli, étudiant, à la lumière de son expérience dans le domaine de la musique médiévale, les compilations de chansons collectées à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e (précisément pour cet enregistrement, les chansonniers de Dámaso Ledesma, Eduardo Martínez Torner et Miguel Arnaudas Larrodé), et les documents sonores réalisés pendant la première moitié du XX^e siècle (enregistrés par Kurt Schindler, Alan Lomax, Manuel García Matos et Constantin Brailoiu), essayant de restituer les sonorités et les tempéraments archaïques caractéristiques des traditions orales de la péninsule ibérique et mettant en valeur le chant libre et la vocalité des magnifiques interprètes enregistrés au cours de ces missions de collectage.

[1] Beneita es, María

Cantiga de Santa María n° 420 (première strophe)

rubrique: *Cette dixième est pour le jour de la procession...*

La première strophe de cette cantiga parle de la naissance de la Vierge que l'on célèbre depuis le XIII^e siècle avant le début de l'année liturgique, le 8 septembre.

L'interprétation suit le rythme prosodique du texte, sans pulsation, ce chant libre se déroule sur un rythme obstiné de la percussion, rappelant l'idée de procession indiquée dans la rubrique.

(Percussion : AA; Voix : AML, JT, PG)

Beneita es, María, Filla, Madr' e criada de Deus, teu Padr' e Fillo, est' é cousa provada. Beneita foi a ora en que tu generada fuste e a ta alma de Deus santivigada, e beneito, o día en que pois fuste nada e d' Adán o pecado quita e perdonada, e beneitos los panos u fust' envurullada e outrossí a teta que ouviste mamada, e beneita a agua en que fuste bannada e a santa vianda de que fust' avondada, e beneita a fala que ouviste falada e outrossí a letra de que fust' ensinada.	<i>Bénié es tu, Marie, fille, mère et servante de Dieu, ton Père et ton Fils, comme cela est prouvé. Bénié fut l'heure où tu fus conçue et par Dieu ton âme fut sanctifiée, et béni le jour où tu naquis déliorée du péché d'Adam et pardonnée, et bénis les langes dans lesquels tu fus enveloppée et aussi le sein que tu as tété, et bénié l'eau dans laquelle tu fus baignée et les saints mets dont tu fus nourrie, et bénié la parole que tu as entendue et aussi les enseignements que tu as reçus.</i>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

[2] *Tod' a queste mund' a loar devería*

Cantiga de Santa María n° 413

rubrique: *Cette troisième porte sur la virginité de Sainte Marie, et cette fête est au mois de décembre, Saint Ildephonse la fit et elle commence ainsi...*

Cette cantiga célèbre la virginité de Marie qui est célébrée en décembre comme l'indique la rubrique qui nous informe également sur l'attribution à Saint Ildephonse de cette cantiga. Evêque de Tolède au VII^e siècle, il fut un grand apologiste de la virginité de Marie et en fixa la célébration le 18 décembre, date à laquelle il eut la vision miraculeuse de Marie entourée par des vierges qui entonnaient des louanges célestes.

L'interprétation *a capella* suit un des modes rythmiques (le second) employés à l'Ecole de Notre Dame de Paris.

(Voix : *tutte*)

<p>Tod' aqeste mund' a loar debería a virginidade de Santa María.</p> <p>Ca ela foi virgen ena voontade, e foi-o na carne con tan gran bondade, por que Deus do ceo con sa deidade en ela pres carne que el non avía,</p> <p>Ond' ela foi prene. Mas como x' ant' era ficou virgen, que foi maravilla fera; ca tant' ouve door como ant' ouvera que ouvesse fillo. Queno cuidaría</p> <p>Que aquestas cousas de sunu juntadas fossen e en corpo de moller achadas, que ouves' as tetas de leit' avondadas e pariss', e fosse virgen todavía?</p> <p>Mas aquesta Virgen amou Deus atanto que a emprennou do Espírito Santo, sen prender end' ela dano nen espanto; e ben semella de Deus tal drudaría.</p>	<p><i>Tout l'univers devrait louer la virginité de Sainte Marie</i></p> <p><i>Parce qu'elle était vierge par sa volonté, elle le fut dans sa chair avec tant de bonté, en effet, Dieu du ciel avec sa divinité prit en elle la chair qu'il n'avait pas,</i></p> <p><i>Ainsi fut-elle enceinte. Mais elle demeura vierge, comme elle l'était avant, puissant miracle ! Elle n'eut pas plus de douleurs que celles qu'elle connut avant d'avoir l'enfant. Qui pourrait croire</i></p> <p><i>Que toutes ces choses puissent être réunies dans un corps de femme : que ses seins fussent remplis de lait, qu'elle accouche et reste vierge cependant?</i></p> <p><i>Mais Dieu a tant aimé cette Vierge qu'Il l'a fécondée de l'Esprit Saint, Sans la blesser ni l'effrayer, c'est bien là une œuvre de Dieu.</i></p>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

[3] Si vas a Covadonga

Tonada (air) - Oviedo (Asturias)

On célèbre la Vierge de Covadonga le 8 septembre également, fête de la naissance de la Vierge, cet air se réfère à cette festivité, il a été collecté par Eduardo Martínez Torner à Oviedo, interprété par une voix seule accompagnée d'une *gaita* (cornemuse), pratique presque perdue mais assez répandue jusqu'au milieu du XX^e siècle. Il est publié en 1920 dans le "Cancionero musical de la lírica popular asturiana". Les voix imitent ici la cornemuse avec ses bourdons et ses ponctuations ornés en réponse à la voix chantée.

(Solo: PG; Voix de *gaita* : AML, JT, AA -tiple-)

<p>Si vas a Covadonga, pasa por Llanes y verás unes neñas como corales, mírales... Mírales qué chusquines, mírales qué gargantes tan blanques qué cuayadines, mírales.</p>	<p><i>Si tu vas à Covadonga, passe par Llanes et tu verras des filles belles comme du corail. Regarde-les, regarde comme elles sont amusantes, regarde-les, avec leur gorge si blanche qu'on croirait qu'elles défaillent regarde-les!</i></p>
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

[4] Pois que dos Reis

Cantiga de Santa María n° 424

rubrique: *Cette deuxième dit comment les trois rois mages vinrent à Bethléem adorer notre Seigneur Jésus Christ et lui offrirent leurs présents.*

Cette cantiga se réfère à l'Épiphanie, le 6 Janvier, fête qui a gardé son importance jusqu'à nos jours. Le poème revêt la forme du *zéjel* arabo-andalou – qui pouvait être accompagné de danse –, ce qui a inspiré le rythme de danse proposé ici.

(Voix et percussions (sonnailles de *pandero* et *panderos*) : *Tutte*)

<p>Pois que dos Reis Nostro Sennor quis de seu linage decer, con razón lles fez est' amor en que lles foi aparecer.</p> <p>Esto foi quand' en Beleen de Santa María naceu e a treze días des en aos tres Reis apareceu, que cada unu per seu sen ena estrela connoceu com' era Deus Rei; e poren de longe o foron veer.</p> <p>Ena estrela lles mostrou com' era om' e Rei e Deus; poren cada un lle levou oferta dos tesouros seus. E a estrela os guiou ate ena terra dos judeus, u Erodes lles demandou: "Que venestes aquí fazer?"</p> <p>Eles responderon-ll' assí: "Na estrela vimos que Rei mui noble nacera aquí, Sennor dos judeus e da lei." Diss' Erodes: "Creed' a mi, ca bon consello vos darei: id', e pois tornardes des i, ar í-lo-ei eu connocer."</p>	<p><i>Puisque notre Seigneur voulut descendre du lignage des Rois, c'est avec raison qu'Il voulut, dans son amour, apparaître devant eux.</i></p> <p><i>Ainsi, quand à Bethléem Il naquit de Sainte Marie, treize jours après il apparut aux trois rois, car chacun, grâce à son savoir, avait compris, par le signe de l'étoile, qu'il était Dieu, le Roi et, pour cela, de loin, ils vinrent le voir.</i></p> <p><i>Par ce signe de l'étoile, il leur montra qu'Il était homme et Roi et Dieu, pour cela, chacun lui apporta une offrande de ses trésors. Et l'étoile les guida jusqu'à la terre des juifs, là où Hérode leur demanda : « Qu'êtes-vous venus faire ici ? »</i></p> <p><i>Ils lui répondirent ainsi : « Par le signe d'une étoile, nous avons vu qu'un roi très noble est né ici, Seigneur des juifs et de la loi ». Hérode dit : « Ayez confiance en moi car je vais vous donner bon conseil : allez et lorsque vous serez revenus, j'irai moi aussi le reconnaître. »</i></p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<p>Eles foron-se logu' entôn e viron a estrela ir ante si de mui gran randôn, e começárona seguir; mas quand' en Beleen foi, non se quis de sobr' ela partir, atá que entraron u Don Jesú-Cristo viron seer.</p>	<p><i>Alors ils s'en allèrent et virent l'étoile les précéder à vive allure, ils commencèrent à la suivre. Mais quand celle-ci fut à Bethléem elle ne voulut plus bouger jusqu'à-ce qu'ils entrent là où ils virent que se trouvait le Seigneur Jésus-Christ.</i></p>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

[5] Este niño tiene sueño

Nana (berceuse) – Murcia

Cette berceuse a été enregistrée à Murcia par Manuel García Matos entre 1956 y 1959, elle présente l'un des modes mélodiques le plus caractéristiques des berceuses espagnolese : le mode de Mi avec la seconde et la tierce mobiles (ces degrés mobiles sont présents dans les répertoires de tradition orale d'une grande partie de la péninsule). Elle est chantée ici sur un *ostinato* de "Ea, ea, ...", un balancement pour mieux endormir l'enfant.

(Solo: JT)

<p>Este niño tiene sueño tiene ganas de dormir tiene un ojito cerrado y otro no lo puede abrir. Ea, ea, ea. A la mar tengo que ir por agua para llorar porque no tienen mis ojos lágrimas que derramar. Ea, ea, ea.</p>	<p><i>Cet enfant a sommeil il a envie de dormir son petit œil est fermé et l'autre, il ne peut l'ouvrir. Ea, ea, ea. Il me faut aller à la mer chercher de l'eau pour pleurer car mes yeux n'ont plus de larmes à verser. Ea, ea, ea.</i></p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

[6] Marzas de Liébana

Chanson de quête – Uznayo de Polaciones (Cantabria).

Autrefois, dans le calendrier Julien, le premier mois de l'année était le mois de mars, coïncidant avec l'arrivée du printemps, on le célébrait alors par de grandes fêtes. Des vestiges de ces festivités sont parvenues jusqu'à nous sous la forme de "marzas", chants toujours vivants de nos jours dans le nord de la péninsule et particulièrement dans la zone cantabrique.

L'interprétation en organum parallèle se base sur un enregistrement réalisé par Alan Lomax en 1952, dans lequel hommes et femmes chantaient à la quinte; il s'agit du seul exemple que nous ayons rencontré de cette pratique polyphonique archaïque, antérieure aux faux-bourçons que l'on peut trouver à Teruel et Murcia. La pièce est cataloguée "de la Nativité", ce qui montre la confusion qui est demeurée durant des siècles sur le début du calendrier.

(Voix : *tutte*)

<p>Ave María, señores, buenas noches nos dé el cielo. Aquí tienen a la puerta los mocitos de este pueblo</p> <p>que vienen a pedir marza, y es estilo que tenemos de nuestros antepasados, y no queremos perderlo.</p> <p>Dadnos algo para el pan y cesta para torreznos; dadnos bota para el vino y bolsa para el dinero;</p> <p>y el que no tenga cambiado: nosotros le cambiaremos; y el que no nos diese nada, le traeríamos dos cuervos.</p> <p>Los ojos le saquen cuervos, águilas el corazón, los perros de mi cabaña lo lleven en procesión.</p>	<p><i>Ave Maria, maîtres (de cette maison), que le ciel nous donne la bonne nuit ! Ici, à la porte, voici les garçons de ce village</i></p> <p><i>qui viennent quêter le Mars, c'est là la coutume que nous tenons de nos ancêtres et nous ne voulons pas la perdre.</i></p> <p><i>Donnez-nous quelque chose pour le pain et un panier pour le lard, donnez-nous une bouteille pour le vin et une bourse pour l'argent;</i></p> <p><i>et celui qui n'a pas de monnaie, nous lui en ferons et celui qui ne nous donne rien, nous lui mènerons deux corbeaux.</i></p> <p><i>Que les corbeaux lui arrachent les yeux, et les aigles le cœur, que les chiens de mon troupeau le portent en procession.</i></p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

[7] Tan beneyta foi a saudaçon
Cantiga de Santa María n° 415

rubrique: *Celle-ci raconte comment l'ange Gabriel vint saluer Sainte Marie, et cette fête a lieu au mois de Mars et commence ainsi...*

/ Cantares del Viernes de Dolores (Llena de pena, María)
couplets pour le Vendredi Saint - Garganta la Olla (Cáceres)

Egalement en Mars, comme d'indique la rubrique, est célébrée la fête de l'Annonciation (le 25). Nous appuyant sur la similitude modale et mélodique du refrain de cette cantiga avec le chant pour le Vendredi Saint, nous avons fait dialoguer ces deux pièces. Toutes deux en mode plagal de Fa avec une corde de récitation sur la tierce, elles se répondent parfaitement et les ornements de la pièce traditionnelle (recueillie auprès de Gala David et enregistrée en 1932 par Kurt Schindler) enrichissent les inflexions mélodiques du refrain de la cantiga.

(Voix : *tutte*)

<p>Tan beneyta foi a saudaçon per que nos venemos a salvaçon.</p>	<p><i>Comme il fut béni le salut par lequel nous parvenons au salut.</i></p>
<p>Esta troux' o angeo Gabriel a Santa María come fiel mandadeiro, por que Emanuel foi logo Deus e pres encarnaçon.</p>	<p><i>Ce salut fut apporté par l'ange Gabriel à Sainte Marie, comme fidèle messenger, et ainsi Emmanuel fut envoyé par Dieu et s'incarna.</i></p>
<p style="padding-left: 40px;">/ Llena de pena, María, consuelo de pecadores, por vuestros siete dolores amparadme madre mía.</p>	<p style="padding-left: 40px;"><i>/ Marie, pleine de tristesse, consolation des pécheurs, par vos sept douleurs protégez-moi, ma mère.</i></p>
<p>Tan beneyta foi ...</p>	<p><i>Comme il fut béni ...</i></p>
<p>Ca ben ali u lle diss' el «Ave» foi logo Deus ome feit', a la ffe; e macar el atan poderos' é, ena Virgen foi enserrad' enton.</p>	<p><i>Car à l'instant où il lui dit « Ave » Dieu fut fait homme, en vérité, et Lui, le tout puissant, dans la Vierge il vint s'enfermer.</i></p>
<p style="padding-left: 40px;">/ Con José, su casto esposo, viéndose en grave conflicto, huyó dolorosa a Egipto por guardar al niño hermoso.</p>	<p style="padding-left: 40px;"><i>/ Avec Joseph, son chaste époux, se trouvant en grave danger, elle fuit à grand peine en Egypte pour protéger le bel enfant.</i></p>
<p>Tan beneyta foi ...</p>	<p><i>Comme il fut béni ...</i></p>
<p>E u «Graçia plena» lle dizer foi o angeo, nos fez connoçer a Deus, que non podiamos veer ante; mais pois vimos ben sa fayçon.</p>	<p><i>Et quand l'ange lui dit « pleine de grâce », il nous fit découvrir Dieu que nous ne pouvions pas voir auparavant ; mais dont, depuis, nous vîmes l'œuvre.</i></p>
<p style="padding-left: 40px;">/ Cuando Herodes tan furioso de muerte le perseguía por vuestros siete dolores amparadme madre mía</p>	<p style="padding-left: 40px;"><i>/ Quand Hérode, si furieux, le poursuivait à mort, par vos sept douleurs protégez-moi, ma Mère.</i></p>
<p>Tan beneyta foi a saudaçon per que nos venemos a salvaçon.</p>	<p><i>Comme il fut béni le salut par lequel nous parvenons au salut.</i></p>

[8] Las cinco rosas dolorosas de la Virgen

Mystères du Rosaire. Las Casas del Conde (Salamanca).

Pièce pour la Semaine Sainte, extraite du *Cancionero Salmantino* de Dámasio Ledesma (publié en 1907). Il s'agit ici d'un fragment des „Quinze roses de la Vierge“ (Cinq Joyeuses, cinq douloureuses et cinq glorieuses et mystérieuses) où sont relatées les douleurs de la Vierge.

Le tempérament particulier de la pièce (avec la sous-tonique abaissée) n'est pas pris en compte dans la transcription du *cancionero*. L'écoute attentive de nombreux enregistrements a inspiré cette inflexion dans notre interprétation.

Ya hemos dicho las Gozosas Virgen y Madre de Dios digamos las Dolorosas pues todas manan de Vos. *****	<i>Nous avons prononcé les (roses) joyeuses, Vierge et mère de Dieu, disons à présent les douloureuses car toutes, elles émanent de vous.</i> *****
La primera rosa cruel fue cuando en el huerto estaba el Soberano Emmanuel metido en aquel vergel; gotas de sangre sudaba.	<i>La première rose cruelle, ce fut dans le jardin, quand le Seigneur Emmanuel qui se tenait dans ce verger suait des gouttes de sang.</i>
La segunda de dolor, Virgen más clara que luna, fue cuando a Nuestro Señor le pusieron sin temor amarrado a una columna.	<i>La seconde (rose) de douleur, Vierge plus brillante que la lune, fut quand, sans vergogne, il exposèrent notre Seigneur ligoté à une colonne.</i>
La tercera fue penosa, cuando las gentes con risas le pusieron rigurosas en su cabeza preciosa una corona de espinas.	<i>La troisième fut affligeante quand les gens, en se moquant posèrent sur sa précieuse tête une couronne tressée de cruelles épines.</i>
La cuarta fue que, llevado por las calles a pregones, de Pilatos sentenciado, en una Cruz lo clavaron en medio de dos ladrones.	<i>La quatrième fut lorsque, mené par les rues à l'annonce de la sentence de Pilate, ils le clouèrent sur une croix entre deux voleurs.</i>
La quinta de que supisteis nueva de tanto dolor Virgen del Calvario fuisteis y a Vuestro Hijo lo visteis puesto como un malhechor.	<i>La cinquième, dont vous connûtes, la douleur renouvelée car vous fûtes la Vierge du Calvaire voyant votre Fils exposé comme un malfaisant.</i>

(Voix : *tutte* ; Percussion : *AML*)

[9] Letrillas para el Vía Crucis

Litanie pour le chemin de croix - Híjar (Teruel)

Polyphonie recueillie et transcrite (à deux voix seulement) par Miguel Arnaudas dans son «Cancionero de la provincia de Teruel» en 1927, ces „letrillas“ sont chantées à la fin de chaque station du Chemin de Croix. Notre interprétation s'inspire de la tradition encore vivante des Confréries de „Rosarieros“ de la ville même de Híjar, que nous remercions vivement pour avoir enregistré leur patrimoine musical. Grâce à leur exemple, nous avons pu reconstruire d'autres polyphonies transcrites partiellement par Arnaudas. Ce type de polyphonie plonge ses racines dans le faux-bourdon de la fin du Moyen-Age.

Nous avons cherché notre propre sonorité sans vouloir pour autant imiter la sonorité des voix masculines qui ont pendant des siècles interprété ce répertoire. Les femmes n'ont jamais eu leur place dans ces confréries et, si elles ont chanté ensemble, elles n'étaient pas reconnues par l'Eglise; cependant en 1999, les femmes commencèrent à chanter à Híjar aux côtés des hommes.

(Solo : AML)

Jesus rex mi(s)tis Jerusalem ingressus Miserere nobis, Oh Christe, audi nos.	<i>Jésus, doux roi, entrant dans Jérusalem, prends pitié de nous, O Christ, écoute-nous.</i>
Jesus prae compasione lacrimatus Miserere nobis, Oh Christe, audi nos.	<i>Jésus dont nous déplorons la passion, prends pitié de nous, O Christ, écoute-nous.</i>
Jesus triginta argenteis appretiatius Miserere nobis, Oh Christe, audi nos.	<i>Jésus, évalué à trente pièces d'argent, prends pitié de nous, O Christ, écoute-nous.</i>
Jesus ad discipulorum pedes inclinatus Miserere nobis, Oh Christe, audi nos.	<i>Jésus, incliné au pied des disciples, prends pitié de nous, O Christ, écoute-nous.</i>

[10] Cántico de Resurrección

Cantique de résurrection - Cepeda (Salamanca)

Recueilli par Dámaso Ledesma dans son *Cancionero Salmantino*, ce chant, sur un rythme de 5/4, était traditionnellement interprété exclusivement par des femmes (accompagné par la cornemuse et le tambourin), il accompagnait le moment où l'on ôte le manteau de la Vierge dans la nuit du Samedi Saint et le matin du Dimanche de Pâques. Seuls de rares exemples de chants en rythme à 5/4 nous sont parvenus, ce rythme a souvent évolué ou a été transcrit en 6/8.

(Voix et percussions : *tutte*)

<p>Quita el manto de dolores, Virgen cesa de llorar, que el que murió en el madero ha vuelto a resucitar.</p>	<p><i>Quitte le voile de douleurs, Vierge, cesse de pleurer car celui qui mourut sur la croix est à présent ressuscité.</i></p>
<p>Levántese el señor cura la mañanita de Pascua a quitarle el manto negro a la Virgen Soberana.</p>	<p><i>Que le curé se lève en ce matin de Pâques pour ôter le voile noir à la Vierge souveraine.</i></p>
<p>Qué triste estaba la Virgen Jueves Santo de Pasión, qué alegre estarás ahora, día de la Resurrección.</p>	<p><i>Qu'elle était triste la Vierge, le Jeudi Saint de la Passion, réjouis-toi à présent, en ce jour de la résurrection.</i></p>
<p>Quítate el manto de luto y ponte el de la alegría, que el que murió en el madero resucitó al tercer día.</p>	<p><i>Quitte le voile de deuil et revêts celui de l'allégresse car celui qui mourut sur la croix ressuscita au troisième jour.</i></p>
<p>El hornazo de las mozas ya está puesto en el altar. Ahora falta el de los mozos que lo vayan a buscar.</p>	<p><i>Le gâteau des jeunes filles est déposé sur l'autel, il manque celui des jeunes gens, qu'ils aillent le chercher !</i></p>
<p>El hornazo de los mozos ya lo fueron a buscar, y ahora llaman a las mozas pa' que salgan a bailar.</p>	<p><i>Le gâteau des garçons, ils sont allés le chercher, à présent ils appellent les jeunes filles pour qu'elles viennent danser.</i></p>

[11] ¿Dónde vas a dar agua, mozo, a los bueyes?

Tonada (Air) - Liébana (Cantabria)

Cet air en forme de dialogue, forme de très répandue en Asturies et Cantabrie, a été enregistré pour la première fois dans les années 1930, ou même avant. Elle figure dans une version moins ornée) dans le *Cancionero musical de la lírica popular asturiana* édité en 1920 par Eduardo Martínez Torner. Cette interprétation s'inspire de celle de Angeles Bejo de Caloca (Liébana), enregistrée par Tecnosaga en 1986.

(Solo AML)

<p>-¿Dónde vas a dar agua, mozo, a los bueyes, que desde mi cama siento los cascabeles?</p>	<p><i>- Jeune homme, où vas-tu abreuver les bœufs dont j'entends les sonnailles, depuis mon lit ?</i></p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------

- Si sientes los cascabeles de mi pareja levántate de la cama y ponte a la reja. - Ni a la reja yo me pongo, ni a la ventana, que quiero dormir el sueño de la mañana.	- Si tu entends les sonnailles de mon attelage, lève-toi de ton lit et viens à la grille, - Je ne viens ni à la grille ni a la fenêtre car je veux profiter du sommeil du matin!
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

[12] Ben vennas, Maio

Cantiga de Santa María n° 406

rubrique: *Cette première est pour les fêtes de Mai*

Provenant du manuscrit de Tolède (E-Mn Ms. 10069), celle-ci débute un groupe de cantigas sur les miracles de la Vierge, composées par le roi Alphonse. La joie que l'on y trouve et l'invitation faite à célébrer le mois de Mai nous incitent à y voir une relation avec les fêtes païennes des *Kalendas mayas* (Calendes de mai).

(Solo : AA / percussion : JT)

Ben vennas, Maio, e con alegría; poren roguemos a Santa María que a seu Fillo rogue todavía que el nos garde d' err' e de folía. Ben vennas, Maio.	<i>Sois le bienvenu, Mai, dans l'allégresse; pour cela, prions Sainte Marie : qu'elle prie encore son fils pour qu'il nous garde du péché et de l'égarement. Sois le bienvenu, mois de mai!</i>
Ben vennas, Maio, e con lealdade, por que roguemos a de gran bondade que sempre aja de nos piadade e que nos garde de toda maldade. Ben vennas, Maio.	<i>Sois le bienvenu, Mai, qu'avec fidélité nous priions celle qui est pleine de bonté pour qu'elle ait toujours pitié de nous et qu'elle nous protège de toute méchanceté. Sois le bienvenu, mois de mai!</i>
Ben vennas, Maio, con bonos sabores; e nos roguemos e demos loores aa que sempre por nos pecadores rog' a Deus, que nos garde de doores Ben vennas, Maio.	<i>Sois le bienvenu, Mai, avec tes goûts délicats; et nous, prions et louons celle qui toujours prie Dieu pour nous, pécheurs, afin qu'il nous protège des souffrances. Sois le bienvenu, mois de mai!</i>
Ben vennas, Maio, con bonos manjares e nos roguemos en nossos cantares a Santa Virgen, ant' os seus altares, que nos defenda de grandes pesares. Ben vennas, Maio.	<i>Sois le bienvenu, Mai, avec tes mets exquis et nous, prions par nos chants la sainte Vierge, devant ses autels, pour qu'elle nous préserve des tourments. Sois le bienvenu, mois de mai!</i>

[13] Dicen que tus manos pinchan

Canción de ronda (Sérénade) – Leitariegos (León)

Petit joyau recueilli par Eduardo Martínez Torner dans son *Cancionero musical de la lírica popular asturiana* édité en 1920. L'attention est attirée par le changement de mode dans le 4^e et dernier vers (le changement de finale nous fait passer en mode de Fa alors que le reste est en mode de Ré), une particularité que l'on rencontre souvent dans les répertoires médiévaux.

(solo: AA)

Dicen que tus manos pinchan. Para mí son amorosas. También los rosales pinchan y de ellos salen las rosas.	<i>On dit que tes mains piquent, Pour moi, elles sont pleines d'amour. Les rosiers aussi piquent, Et d'eux naissent les roses.</i>
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

[14] Cinco rosas principales

Canción de boda (chanson de noces) – Potes (Cantabria)

Enregistrée par Alan Lomax en 1952 auprès de 3 femmes (Araceli Garrido, Carmen Gómez y Angelines Soberón), cette chanson présente une mélodie très simple qui se développe sur l'étendue d'une quarte diminuée; elle est structurée en deux phrases, la première ouverte, la seconde close, sur un rythme spécial de 2-2-3 / 2-2-3. Nous pouvons trouver cette sensible altérée (Do# dans le mode de Ré) par exemple dans les passions de la fin du XV^e siècle.

En plus de l'ajout d'une percussion, nous ajoutons dans notre interprétation une deuxième voix qui suit les principes des polyphonies primitives : tout d'abord un *ison* puis un organum parallèle à la quarte inférieure.

(Percussion : AA)

Cinco rosas principales salen de misa mayor : Los novios y los padrinos y el cura que los casó. ¡Qué bien parece la seda arrimada al paño fino! Mejor parece la niña arrimada a su marido. El señor cura del pueblo y el de la torcida seda que con salud case a muchas y a mí sea la primera.	<i>Cinq nobles "roses" sortent de la grand-messe : Les fiancés et les témoins, et le curé qui les a mariés. Qu'elle est belle la soie unie au linge fin ! Plus belle encore est la demoiselle unie à son mari. Voilà le curé du village et celui à la tresse de soie, qu'il en marie avec bonheur bien d'autres, et que je sois la première.</i>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<p>La madrina arrastra seda, el padrino terciopelo, el señor novio, señores, es un noble caballero.</p> <p>Desde que salió de casa esa señora madrina se han quitado los nublados y el cielo resplandecía.</p>	<p><i>La marraine porte la soie le parrain, le velours, le marié, messieurs, est un noble gentilhomme.</i></p> <p><i>Depuis que la marraine est sortie de la maison les nuages ont disparu et le ciel s'est éclairci.</i></p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

[15] Dized', ai trovadores

Cantiga de Santa María n° 260

rubrique: *Celle ci est à la louange de Sainte Marie*

Cantiga festive qui incite les troubadours à chanter la louange de Maria “la souveraine des souveraines”. Elle est chantée ici sur le second mode rythmique et accompagnée par la pandereta sur un rythme de *jota* que, nous inspirant de la tradition, nous interrompons par trois coups secs avant de chanter le refrain.

(Voix : *tutte* ; percussion : *JT*)

<p>Dized', ai trovadores, a Sennor das sennores, porque a non loades?</p> <p>Se vos trobar sabedes, a por que Deus avedes, porque a non loades?</p> <p>A Sennor que dá vida e é de ben comprida, porque a non loades?</p> <p>A que nunca nos mente e nossa coita sente, porque a non loades?</p> <p>A que é mais que bona e por que Deus perdona, porque a non loades?</p> <p>A que nos dá conhorto na vida e na morte, porque a non loades?</p>	<p><i>Dites, o troubadours ! La souveraine des souveraines, pourquoi ne la louez-vous pas ?</i></p> <p><i>Si vous savez rimer pour celle qui vous apporte Dieu, pourquoi ne la louez-vous pas ?</i></p> <p><i>La souveraine qui donne la vie, celle qui est pleine de grâce, pourquoi ne la louez-vous pas ?</i></p> <p><i>Celle qui ne nous ment jamais et qui ressent nos douleurs, pourquoi ne la louez-vous pas ?</i></p> <p><i>Celle qui est plus que bonne et grâce à qui Dieu nous pardonne, pourquoi ne la louez-vous pas ?</i></p> <p><i>Celle qui nous reconforte dans la vie et dans la mort, pourquoi ne la louez-vous pas ?</i></p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

A que faz o que morre viv', e que nos acorre, porque a non loades?	<i>Celle qui fait que ce qui est mort vit, et qui vient à notre secours, pourquoi ne la louez-vous pas ?</i>
--------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

[16] De coyer

Chant de moisson - Grado (Asturias)

Chantée lors de la moisson, cette pièce, qu'on pourrait rapprocher, au vu de son contenu, d'un chant de rogation, figure elle aussi dans le "Cancionero musical de la lírica popular asturiana" de Torner. Deux groupes se répondent à distance, invoquant la bénédiction de Saint Pierre et de Saint Jean sur la récolte.

(Solo : AA)

Señor San Pedro: tú con San Juan bendeciste las espigas desde el cielo.	<i>Monsieur Saint Pierre, toi, avec Saint Jean, depuis le ciel bénissez les épis.</i>
Señor San Juan: tú con San Pedro bendito nos bendecistes el pan.	<i>Monsieur Saint Jean, toi, avec Saint Pierre Bénissez pour nous le pain.</i>
Señor San Pedro: has da nos buena cosecha para el año venidero.	<i>Monsieur Saint Pierre, Fais que nous ayons une bonne récolte pour l'année qui vient.</i>

[17] Ramo a San Pedro

Procession pour la fête de Saint Pierre - Tresviso (Cantabria)

Pièce chantée de nos jours par des femmes s'accompagnant de *panderetas* pendant une procession à un ermitage consacré à Saint Pierre, aujourd'hui église paroissiale de Tresviso. C'est l'enregistrement fait par Tecnosaga en 1986 auprès de Eugenia López, Eulogia Campo Sánchez, Dolores López Campo, María López y Fructuosa Coteria, qui a été notre modèle.

(Voix et percussions : *tutte*)

Salga a recibir el ramo el ministro de la iglesia Salga a recibir el ramo Salga a recibir el ramo de nuestro Señor San Pedro, ofrecido le llevamos, ofrecido le llevamos	<i>Que le prêtre de l'église sorte pour recevoir le rameau fleuri, pour recevoir le rameau de Monsieur Saint Pierre Nous l'apportons en offrande.</i>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<p>Levantadle con primor, levantad todos el ramo, Levantadle con primor; Levantadle con primor que le vamos a postar Al pie del altar mayor, al pie del altar mayor.</p>	<p><i>Présentez-le avec adresse, présentez le rameau pour que nous allions le déposer au pied du maître-autel.</i></p>
<p>Ya las chicas aquí están, el ramo ya está compuesto Y las chicas aquí están Ya las chicas aquí están, ya pueden coger el ramo Los que le van a llevar, los que le van a llevar.</p>	<p><i>Déjà les jeunes filles sont là, le rameau est apprêté les jeunes filles sont là, ceux qui vont le porter peuvent prendre le rameau.</i></p>
<p>La bienvenida les damos a la gente forastera La bienvenida les damos La bienvenida les damos porque han tenido el honor</p>	<p><i>Nous adressons la bienvenue aux étrangers, la bienvenue car ils ont tenu à nous honorer de leur visite.</i></p>
<p>De venir a visitarnos, de venir a visitarnos.</p>	
<p>La salud les deseamos todos los aquí presentes, la salud les deseamos la salud les deseamos y un trozo en el santo cielo después de muy largos años, después de muy largos años.</p>	<p><i>Nous souhaitons la bonne santé à tous ceux ici présents la santé et un morceau du saint ciel après de nombreuses années.</i></p>
<p>Hasta el año venidero, adiós San Pedro, adiós, hasta el año venidero; hasta el año venidero si no nos vemos aquí, nos veamos en el cielo, nos veamos en el cielo.</p>	<p><i>Jusqu'à l'an prochain, adieu Saint Pierre, adieu ! d'ici l'an prochain, si nous en nous revoyons pas ici, puissions-nous nous revoir au ciel.</i></p>

[18] La siega

Chant de moisson – Sanabria (Zamora)

Ce chant est interprété traditionnellement par des femmes qui s'interpellent depuis différents endroits du champ. La mélodie libre et très ornée, sur une corde de récitation à deux finales de même importance, invite à l'apparenter à un répertoire médiéval. Nous avons tenté de reproduire les ornements des trois chanteuses enregistrées par Manuel García Matos entre 1956 et 1959, leur rendant ainsi hommage.

(Solos : JT, PG, AML)

<p>Acá, negros son traidores, los azules lisonjeros, y los acastañaditos son firmes y verdaderos.</p>	<p><i>Ici, les (yeux) noirs sont traitres, les bleus sont flatteurs et les marrons sont droits et sincères.</i></p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<p>Cuando yo te quise a ti estaba ciego y no veía; ya se me cayó la venda que tan ciego me tenía.</p> <p>Una rubia va por agua a que le vean el pelo. Déjala que vaya y venga: ella ha de caerse al Duero.</p>	<p>Quand je t'ai aimé j'étais aveugle, je ne voyais pas; à présent, il est tombé, le voile qui m'aveuglait.</p> <p>Une blonde va chercher de l'eau pour qu'on voie ses cheveux. Laisse-la se promener ainsi, et qu'elle tombe donc dans le Douro!</p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

[19] Beneita u os santos

Cantiga de Santa María n° 420 (dernière strophe)

rubrique: *Cette dixième est pour le jour de la procession : comment les processions du ciel reçoivent Sainte Marie quand elle monta aux cieux.*

Nous retrouvons ici cette cantiga qui raconte la vie de la Vierge, dont la première strophe a commencé ce disque. Cette strophe est consacrée à l'Assomption de la Vierge alors que la première annonçait sa venue au monde, ainsi la même cantiga, interprétée sous forme de procession – comme l'indique la rubrique – ouvre et clôt les calendriers liturgique et agraire.

L'un des problèmes de l'interprétation des *cantigas de Santa María* –et de la musique strophique en général– est l'équilibre entre la prosodie et la mélodie: ici par exemple, le texte enjambe parfois la liaison entre une phrase musicale et la suivante en coupant un mot ; dans la tradition orale, il arrive souvent que les chanteurs coupent ainsi les mots, simplement pour respirer ou pour donner plus de force au discours, nous avons suivi leur exemple ici.

(Voix : *tutte*)

<p>Beneita u os santos en mui gran voz alçada disseron: “Ben vennades, Sennor mui desejada.” Beneita u teu Fillo a Deus t' ouve mostrada dizendo: “Padr', aquesta madre m' ouviste dada.” Beneita u Deus quiso que ta carne juntada fosse cona ta alma e per el coronada. Beneita es por esto, amiga e amada de Deus e ar dos santos, e nossa avogada. E porende, Beneita, te rogu' eu aficada- mente que a ta graça me seja outorgada, por que a ta mercee beneita mui grãada aja en este mundo, e me des por soldada que quando a mi' alma daqui fezer jornada, que a porta do ceo non lle seja vedada.</p>	<p>Tu es bénie quand les saints, à haute voix Dirent: “bienvenue, Dame très désirée”. Bénie, quand ton fils t'a présentée à Dieu en disant : “Père, voici la mère que tu m'as donnée”. Bénie, quand Dieu a voulu que ta chair fut unie à ton âme et que, par Lui, tu fus couronnée. Tu es bénie pour cela, amie et aimée de Dieu et aussi des saints, et notre avocate. Et pour tout cela, Bénie, je te supplie avec droiture que ta grâce me soit octroyée pour que, dans cet monde, ta miséricorde abonde et que tu me donnes pour récompense que, quand mon âme aura fini sa journée, la porte du ciel ne lui soit pas fermée.</p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

[20] Para empezar a cantar

Jota – Arenas de Cabrales (Asturias)

Cette *Jota* a été enregistrée par Alan Lomax en 1952 auprès de 2 femmes qui chantaient en s'accompagnant aux percussions.

(Voix et percussions : *tutte*)

Para empezar a cantar primero en nombre de Dios y para perder el miedo, voy levantando la voz.	<i>Pour commencer à chanter, tout d'abord au nom de Dieu et pour oublier ma crainte, je hausse ma voix.</i>
Para empezar a cantar pido a la Virgen María que me ayude con su gracia, que no puedo con la mía.	<i>Pour commencer à chanter, je demande à la Vierge Marie qu'elle m'aide par sa grâce, la mienne ne le peut pas.</i>
¿Cómo quieres que la yedra en el invierno se seque? ¿Cómo quieres que yo olvide a quien he querido siempre?	<i>Comment veux-tu que le lierre se dessèche en hiver? Comment veux-tu que j'oublie qui j'ai toujours aimé?</i>
Desde aquí te estoy mirando, cara a cara y frente a frente. Yo no te puedo decir lo que mi corazón siente.	<i>D'ici, je te regarde face à face, les yeux dans les yeux, et je ne peux te dire ce que mon cœur ressent.</i>

[21] Corren, corren las estrellas –

Canción de ronda (sérénade) – Llanuces (Asturias)

Chanson de *départie*, aurait-on dit au Moyen-Âge. C'est par cet au-revoir que l'ensemble Cantaderas clôt son premier enregistrement. Collectée par Eduardo Martínez Torner dans son "Cancionero musical de la lírica popular asturiana" de 1920, cette courte chanson a attiré notre attention par la présence si claire du triton qui commence chaque phrase. C'était un intervalle caractéristique du mode de Sol mais qui s'est perdu peu à peu dans la tradition espagnole, sous l'influence de la tonalité.

(Voix : *tutte*)

Corren, corren las estrellas corren, corren. La luna se va esconder, se va a esconder. Quédate con Dios, madama, que me voy a recoger.	<i>Les étoiles courent et s'enfuient, la lune va se cacher.</i> <i>Demeure avec Dieu, ma dame, moi, je prends congé.</i>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

As festas do anno

Ensemble CANTADERAS

- 1 *Beneita es María*. Cantiga de Sta. María nº 420 (1^{ère} strophe)
- 2 *Tod' aqeste mund' a loar devería*. Cantiga de Sta. María nº 413
- 3 *Si vas a Covadonga*. Tonada (air), Asturias
- 4 *Pos que dos reis*. Cantiga de Sta. María nº 424
- 5 *Este niño tiene sueño*. Nana (berceuse), Murcia
- 6 *Marzas de Liébana*. Chanson de quête en *organum*, Cantabria
- 7 *Tan beneita foi a saudaçon*. Cantiga de Sta. María nº 415 /
/ **Cantares del Viernes Santo**. Cáceres
- 8 **Las 5 rosas dolorosas de la Virgen**. Mystères du Rosaire, Salamanca
- 9 **Letrillas del Vía Crucis**. Litanie, Teruel
- 10 **Cántico de Resurrección**. Cantique, Salamanca
- 11 **Dónde vas a dar agua**. Tonada (air), Cantabria
- 12 *Ben vennas mayo*. Cantiga de Sta. María nº 406
- 13 **Dicen que tus manos pinchan**. Canción de ronda (sérénade), León
- 14 **Cinco rosas principales**. Chanson de nocces, Cantabria
- 15 *Dized', ai trovadores*. Cantiga de Sta. María nº 260
- 16 **De coyer**. Chant de moison , Asturias
- 17 **Ramo a San Pedro**. Chant de procession, Cantabria
- 18 **La siega**. Chant de moisson, Zamora
- 19 *Beneita u os santos*. Cantiga de Sta. María nº 420 (dernière strophe)
- 20 **Para empezar a cantar**. Jota, Asturias
- 21 **Corren, corren las estrellas**. Canción de ronda(sérénade), Asturias

Ensemble CANTADERAS

(voix et percussions)

Ana Arnaz de Hoyos
Paloma Gutiérrez del Arroyo González
Anne-Marie Lablaude-Vellard
June Telletxea García